

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

L'adoption des enfants. — Romans vécus. — Change-riez-vous bien volontiers de personnalité? — Coup d'œil rapide sur la politique étrangère.

Aux législateurs.— Dans le dernier numéro du "Bulletin de la Ferme", nous faisons écho à la campagne entreprise dans le diocèse de Québec pour trouver des parents adoptifs aux centaines de petits délaissés de la Crèche.

A ce sujet, il ne serait peut-être pas hors de propos de demander à votre aviseur légal quel est le statut en ce pays des enfants adoptés.

Sauf erreur, nous croyons que seule une loi particulière peut légaliser l'adoption. Autrement les parents, ou même l'institution donatrice, gardent tous leurs droits.



On demande des parents adoptifs.
(La crèche, chemin de Ste-Foy, Québec).

Aujourd'hui que les adoptions se comptent par centaines chaque année, notre loi est-elle suffisante? Le sujet est grave et mérite d'être médité par nos législateurs.

De bien étranges romans ont été vécus par des enfants n'ayant point connu leur père. Nous avons connu tous les détails d'un cas tout particulièrement étrange. Un enfant né à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, dont le père et la mère étaient morts, fut adopté par une brave famille de Saint-Sauveur de Québec. Ceux-ci l'élevèrent comme leur propre enfant qu'il croyait encore être lorsqu'il rencontra dans un magasin de cette ville une jeune fille commis qu'il aimait à première vue et dont il fit sa femme. Plusieurs années après, il apprit que sa femme était sa propre sœur. Ils avaient déjà plusieurs enfants. Ce malheureux est mort à Montréal il y a un an à peine.

La vie réelle est parfois plus étrange que le plus étrange des romans.

Je me permettrai de raconter ici un autre fait du même genre mais qui n'a pas eu des conséquences aussi désastreuses.

Un brave curé de Québec avait

pour pénitente une excellente fille qui aurait bien aimé se marier mais n'avait point de prétendant. Elle voyait les années passer et avec horreur approcher le moment où on aurait le droit de l'appeler vieille fille.

Le curé, compatissant, résolu de lui venir en aide. "J'ai comme pénitent, lui dit-il, un brave jeune homme de votre âge, que la timidité seule empêche de se marier: il n'ose se présenter. Si vous y consentez je vous le ferai rencontrer comme par hasard au presbytère et je vous présenterai. A vous de faire le reste."

La jeune fille, toute rougissante, accepta, et nous n'avons point besoin d'ajouter qu'elle fut fidèle au rendez-vous.

Quand le jeune homme arriva et qu'il l'aperçut au salon, il s'exclama: Tiens! bonjour, Marie, je ne pensais pas te rencontrer ici."

Le curé: Ha! bien, je ne savais pas vous que vous vous connaissiez!

Elle—Mais... c'est mon frère!
Le curé.—Où ça!

Nous avons délaissé aujourd'hui les grands problèmes européens pour nous occuper un peu de choses de chez nous. Aussi bien il n'y a rien de bien nouveau de l'autre côté des mers si ce n'est en Angleterre l'accession des libéraux à la gouverne des destinées de l'empire britannique sur lequel le soleil ne se couche jamais, événement dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. On attend McDonald à l'oeuvre, non sans quelque anxiété dans les cercles diplomatiques.

En Allemagne le comité d'enquête international cherche toujours à découvrir par où ont bien pu passer les richesses de ce pays.

Et en France, Poincaré propose, afin d'arrêter la baisse du franc, d'augmenter de 20% des impôts déjà trop lourds. Cette mesure, comme d'ailleurs toutes les augmentations d'impôts, ne rencontre guère d'enthousiasme dans le peuple. Aussi n'est-il pas révoltant que la population française soit appelée à payer les dettes contractées pour le rétablissement des régions systématiquement dévastées par les Allemands? Il n'y a cependant guère d'espoir qu'il en soit autrement. Si encore on assurait à la France la sécurité contre toute nouvelle invasion. Mais par une aberration assez inexplicable, toutes les sympathies des dirigeants anglais paraissent aller à l'Allemagne. L'Anglais jalouse toujours le Français; il ne l'aidera que lorsqu'il se croira lui-même menacé dans sa sécurité ou dans son commerce.

En Italie, Mussolini a dissous les chambres. Les élections au-

ront lieu le 6 avril. Il ne fait aucun doute que le dictateur italien ne soit maintenu au pouvoir par une grande majorité.

Les Préjugés.— Depuis quelque temps, on entend beaucoup parler de Chinois et de Japonais. Bon nombre de gens s'imaginent que ce sont là des individus d'une autre espèce que la leur, et qui leur sont de beaucoup inférieurs. Il est bien vrai que bon nombre de Chinois portent encore une longue queue de cheveux. Ils ne font pas pires que certains de nos aïeux, qui portaient la chevelure longue, retenue par un bout de babiche ou de peau d'anguille.

Croire notre civilisation et notre race supérieures, c'est là de l'amour propre inconscient.

Le nègre, par exemple, considère sa peau comme la seule qui soit à l'état normal et trouve que celle du blanc est l'effet d'une constitution malade.

Jusqu'aux laideronnes qui lorsqu'elles se regardent dans un miroir se trouvent aussi belles qu'une telle ou une telle.

Tous et chacun nous sommes assez satisfaits de notre personne et de nos œuvres. Même le chroniqueur trouve intéressant au superlatif tout ce qu'il écrit—le malheureux!

N'empêche cependant que s'il nous était donné de nous rebâtir nous le ferions avec le plus grand plaisir. Le borgne s'accorderait bien volontiers les deux yeux; le boiteux établirait l'une et l'autre de ses jambes dans la ligne verticale et au même nombre de pouces. Le bossu nivellerait sans regret sa région dorsale. La femme laide n'oublierait pas de régulariser ses traits, de rosier son teint, de raccourcir son nez, de rapetisser sa bouche. Le chroniqueur, pourtant bien satisfait de lui-même, changerait bien volontiers sa plume pour celle de Pierre l'Ermite.

Nous nous trouvons à peu près parfaits, mais si c'était en notre

pouvoir nous changerions prestement de personnalité. Explique qui pourra cette contradiction plus apparente que réelle puisqu'elle est basée sur un même sentiment d'amour propre.

Continuons plutôt de croire que "ce qui est fait est bien fait".

L'Humour gaulois.— Un journal de Paris donne aux Anglais qui visitent la France les conseils que voici:

— Tout le monde parle anglais en France, mais personne ne veut avoir l'air de le mal parler; aussi je vous conseille de parler français, même si vous ne le savez pas; alors on vous répondra en anglais.

— Soyez, avec une Française, aussi bien élevé que vous le seriez avec une compatriote. La coquetterie n'est pas un encouragement à la grossièreté.

— Buvez tant que vous pourrez, mais non pas tant que vous voudrez: ici l'ivrognerie n'est pas une élégance.

— Quand vous visiterez les régions dévastées ne venez pas en curieux mais en bienfaiteur. A vous de trouver le moyen d'excuser votre curiosité.

Ne supposez pas que la littérature et le théâtre français reflètent la famille française. Ne marchez pas sur une Babylone en carton qui n'est bâtie qu'à votre intention.

— Ne blâmez pas à haute voix les institutions du pays; quand vous serez rentré chez vous il sera temps de vous indigner.

— Ne faites pas en France ce que vous n'oseriez pas faire dans votre pays.

— Ne vous estimez pas d'une essence supérieure parce que vous avez de l'argent; on se moque respectueusement de vous.

— Un bon pourboire ne dispense pas d'une bonne parole.

— En France ce qui compte le plus, c'est ce qui compte le moins chez vous.

Pierre Fouille-Partout.

LUNETTES GRATUITES!

Sur essai



N'envoyez pas d'argent

Laissez-moi vous envoyer pour 10 jours d'Essai Gratuit une paire de mes fameuses lunettes "True-Fit" montées sur écailles. Des centaines de milles sont en usage partout. Ces lunettes splendides permettront à qui que ce soit de lire les plus petites caractères typographiques, d'enfiler les aiguilles les plus fines, de voir DE PRES ou de LOIN, elles empêcheront l'effort de la vue et les maux de tête. Si, après les avoir portées 10 jours et 10 soirées vous en êtes satisfait et croyez qu'elles valent autant que n'importe quels verres vendus ailleurs jusqu'à \$15., envoyez seulement \$4.98. Si vous ne voulez pas les garder retournez-les nous, cela ne vous coûtera absolument rien. N'envoyez pas d'argent! Pas de collection sur livraison (C.O.D.)! J'offre la boîte à lunettes lettrées en or, GRATUITÉ. Donnez-nous seulement votre nom, votre adresse sur le coupon ci-après mentionnez aussi votre âge, et vous recevrez les lunettes pour 10 jours d'essai.

— DECOUPEZ ET METTEZ A LA POSTE AUJOURD'HUI! —

U. S. Spectacle Co. Dept. A 1169, 1522-28 W Adams St. Chicago, Ill.
Envoyez-moi pour essai une paire de vos lunettes. Si je les aime, je vous paierai \$4.98. Si non, je vous les retournerai et n'aurai rien à payer.

Nom..... Age.....
Rue et No..... Boîte Postale..... Route Rurale No.....
Bureau de Poste..... Prov.....